



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield**

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various  
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of  
Dublin, 1777**

Letter LXI. To The Same.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

your judgment. You wear that fillet tighter, and I reap the benefit more than any body I know; so pray only lift it up, the better to see the sentiments, with which I wish you a good night.

---

L E T T E R L X I .

T O T H E S A M E .

Babiolo, Aug. 1, O. S. 1751.

I Have doubly lamented your silence, madam, as I too well knew the cause. Your pupil had informed me of it, and, to do him justice, with all that feeling, which a lively sense of your kindness must inspire. He had told me of your mother's illness, and consequently of your fears. I would express my own feelings, did I not know that you are fully convinced of them. The ties of blood are not always those of friendship; but friendship, founded on mutual merit, esteem, and confidence, becomes more lively and tender, when it is cemented by the ties of blood. This was your case; and as you feel all you ought, with more than ordinary delicacy, I guessed at your sorrow, before you expressed it in the last letter you have honored me with. That was what prevented my writing sooner: you was too much taken up to attend to a common correspondence; and I think nothing is so idle, so troublesome, and even so impertinent, as consolatory epistles, when sorrows are real. In my mind, they can only take place, where one person wants to make a parade of understanding, and the other of grief. Will any one pretend to prove that I am not to grieve at the sufferings or death of one I dearly love? Whoever could prove that would prove too much, and I should not be the better for it; for it would necessarily follow, that I am not to rejoice at their health and welfare. Whoever is insensible to the one will be so to the other; and it is on the opposite principle, that I now share the joy you feel at the recovery, I will not say of a mother, but of so dear a friend. I beg, madam, you will assure her of it, with my most humble respects.

I expect

que je préfère à-présent a celui de l'amour, me garantira bien de tout ce que j'aurois bien lieu de craindre de votre jugement; vous portez ce bandeau plus ferré, et moi j'en profite plus que toute autre; ne le levez donc à mon égard, que pour mieux envisager les sentimens, avec lesquels je vous donne le bon soir.

---

L E T T R E LXI.

A LA MÊME.

A Babiole, ce 1 Août, V. S. 1751.

**J'**AI doublement regretté votre silence, madame, n'en sachant que trop la cause, dont votre élève m'avoit instruit, et, je lui rends justice, avec tout l'intérêt, que la plus vive reconnoissance de vos bontés devoit lui donner. Il m'avoit appris la maladie de madame votre mère, par conséquent vos justes allarmes: je vous assurerois aussi des miennes, si je ne vous en croyois pas très persuadée. Les liens du sang ne sont pas toujours les liens de l'amitié; mais l'amitié fondée sur un mérite, une estime, une confiance réciproque, devient plus vive, et plus tendre, quand elle est resserrée par les liens du sang. C'étoit bien votre cas, et comme vous sentez plus délicatement que toute autre tout ce que vous devez sentir, j'ai bien jugé de votre douleur avant que d'en avoir été informé par vous même, par la dernière lettre dont vous m'avez honoré; c'est ce qui m'a, empêché de vous écrire plutôt. Vous étiez trop occupée pour une commerce ordinaire, et je trouve qu'il n'y a rien de plus frivole, de plus importun, et même de plus impertinent, que des lettres consolatoires, quand les chagrins sont réels. Elles ne se trouvent placées, à mon avis, qu'entre deux personnes, dont l'une veut faire parade de son esprit, et l'autre de sa douleur. Me prouvera-t-on que je ne dois pas m'affliger des malheurs ou de la mort d'une personne que j'aime? Qui me prouveroit cela prouveroit trop, et même je n'y gagnerois rien; car alors, par une conséquence nécessaire, je ne dois pas prendre part à leur plaisir, leur santé, et leur bonheur. Qui est insensible à l'un le sera à l'autre; c'est sur le principe opposé, que je partage actuellement avec vous la joye que vous ressentez de la convalescence, je ne dis pas d'une mère, mais d'une amie